

Sujet type Baccalauréat : HISTOIRE SERIES : L – ES et S

SUJET : commentaire d'un document Historique

DOCUMENT

Témoignage d'une femme à l'usine en 1928

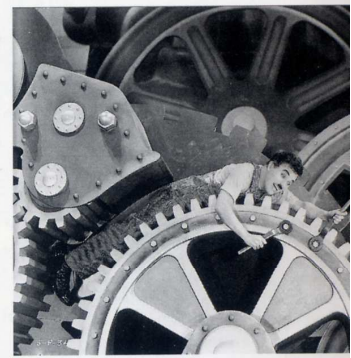
L'auteur du texte suivant a fait un stage, en 1928, chez Panhard, grand nom de l'automobile française. Elle y travaille 53 heures par semaine pour un salaire calculé au boni : un taux de base dérisoire, correspondant à un minimum de pièces, est augmenté en fonction du surnombre de pièces fournies. Les apprenties gagnent 2,65 F de l'heure, les femmes plus expérimentées entre 3 F et 3,25 F et les hommes 4 F à 4,65 F.

1 « Le contremaître, c'était un homme jeune, à l'air sévère, et l'apparition de sa blouse blanche faisait se courber tous les dos et travailler avec plus d'ardeur. Trois jours après mon arrivée, il vint auprès de ma machine et me regarda travailler avec attention pendant un quart d'heure, en m'indiquant parfois un geste plus rationnel à faire ou
5 une manière plus rapide de travailler. À part cela, on le voyait rarement, et c'est au chef d'équipe que nous avions à faire continuellement. Enfin, chaque atelier avait à sa tête le chef d'atelier. [...] La discipline était stricte et bien appliquée ; à moins que l'on répare la machine, les ouvriers ne devaient pas la quitter, ne pas s'asseoir
10 et ne pas causer entre eux ; cela eût été difficile d'ailleurs, étant donné le bruit et l'éloignement des machines. [...] On travaillait neuf heures trois quarts par jour, et le samedi matin ; il m'a paru plus pénible d'être toujours debout sans changer de place que d'aller et venir [...].

Une chose à laquelle j'eus peine de m'habituer, c'est la saleté du travail : nous avions
15 un jet d'huile qui coulait sans interruption sur nos machines pour éviter l'échauffement de l'acier. [...] Notre atelier était ancien et, sans être malsain, il n'était pas assez aéré, et surtout la protection contre les accidents possibles n'était pas suffisante [...] car il y avait des courroies de transmission empiétant sur le passage et dans lesquelles on aurait facilement pu se faire attraper. J'ai eu l'occasion de visiter en Alsace une
20 usine où toutes les courroies, roues, engrenages étaient recouverts de grillage supprimant absolument tout risque d'accident de ce genre. [...]

Je mangeais au réfectoire ; c'était une vaste salle où nous avions à notre disposition des tables, des bancs, un évier avec eau courante et le gaz. [...] Aucune mesure de protection spéciale pour les femmes enceintes qui travaillaient généralement jusqu'au
25 bout ; mais, pour celles dont la grossesse avait commencé à l'usine, la cessation du travail pouvait se faire sans délais, sans rompre le contrat d'engagement. De plus, on s'arrangeait pour leur donner un travail plus doux et de préférence assis. De même, lorsqu'une ouvrière ne supportait pas bien le travail aux machines, on la changeait d'emploi. »

■ TÉMOIGNAGE D'ANNIE FOURCAUT, *FEMMES À L'USINE EN FRANCE. OUVRIÈRES ET SURINTENDANTES DANS LES ENTREPRISES FRANÇAISES DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES*, MASPERO, 1981.



(Photogramme du film de Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*, 1936.)

Questions :

- 1 – Dans quelle mesure l'entreprise évoquée ici est-elle représentative de la seconde industrialisation ?
- 2 – Expliquez comment le Taylorisme est appliqué dans l'usine Panhard ?
- 3 – Décrivez le cadre et les conditions de travail dans cette usine ?
- 4 – le fordisme est-il mis en place dans cette usine ? Justifiez votre réponse
- 5 – Quelles sont les critiques faites au Taylorisme ?